



**HAL**  
open science

## Dangerosité et milieu militaire

C. Gheorghiev, F. de Montleau, P. Clervoy

► **To cite this version:**

C. Gheorghiev, F. de Montleau, P. Clervoy. Dangerosité et milieu militaire. *Annales Médico-Psychologiques, Revue Psychiatrique*, 2010, 168 (8), pp.565. 10.1016/j.amp.2009.06.021 . hal-00682247

**HAL Id: hal-00682247**

**<https://hal.science/hal-00682247>**

Submitted on 24 Mar 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Accepted Manuscript

Title: Dangersité et milieu militaire

Authors: C. Gheorghiev, F. de Montleau, P. Clervoy

PII: S0003-4487(10)00183-6  
DOI: doi:10.1016/j.amp.2009.06.021  
Reference: AMEPSY 1179

To appear in: *Annales Médico-Psychologiques*

Received date: 22-3-2009  
Accepted date: 8-6-2009



Please cite this article as: Gheorghiev C, de Montleau F, Clervoy P, Dangersité et milieu militaire, *Annales medio-psychologiques* (2008), doi:10.1016/j.amp.2009.06.021

This is a PDF file of an unedited manuscript that has been accepted for publication. As a service to our customers we are providing this early version of the manuscript. The manuscript will undergo copyediting, typesetting, and review of the resulting proof before it is published in its final form. Please note that during the production process errors may be discovered which could affect the content, and all legal disclaimers that apply to the journal pertain.

*Mémoire***Dangerosité et milieu militaire****Dangerousness and army****C. Gheorghiev <sup>a</sup>, F. de Montleau <sup>b</sup>, P. Clervoy <sup>b</sup>**<sup>a</sup> *Médecin principal, praticien confirmé, Service de psychiatrie, HIA Percy, Clamart, France*<sup>b</sup> *Médecin en chef, professeur agrégé du Val-de-Grâce, Paris, France*

Auteur correspondant : Dr C. Gheorghiev, Service de psychiatrie, HIA Percy, 101, avenue Henri Barbusse, BP 406, 92141 Clamart, France

Tél. : 06 72 73 41 74

Adresse email : charlesgheorghiev@orange.fr

Texte reçu le 22 mars 2009, accepté le 8 juin 2009

**Résumé**

Le concept de dangerosité renvoie à l'éventualité incertaine d'une menace, en impliquant la potentielle matérialisation d'un danger pouvant s'exprimer selon de multiples modalités, dont le dénominateur commun s'articule autour d'une dimension de violence. Décomposer la dangerosité en ses principaux déterminants était un exercice préalable à une tentative de compréhension d'une dangerosité appliquée au milieu militaire. Ses particularités d'expression tiennent à la dimension de contraintes que le milieu militaire implique, mais également à ses spécificités, organisées autour de deux coordonnées essentielles, celle tenant à la question des armes, dont la disponibilité apparaît au fondement de l'exercice de la fonction de militaire, et celle liée à la question du groupe au sein duquel évolue le sujet, dont les interrelations modulent et parfois conditionnent l'émergence d'une dangerosité potentielle.

*Mots clés* : Arme ; Armée ; Dangerosité ; Milieu

**Abstract**

*Objectives.* – This work consists in a study of the links between the concept of dangerousness and military environment so as to clarify predominant factors which have an

influence on the expression of a potential dangerousness in a hierarchical and well-organized setting.

*Methods.* – The concept of dangerousness refers to the uncertain eventuality of a threat, by implying potential realization of a danger which can express himself according to multiple modalities, the common denominator of which articulates around a dimension of violence. The explicitation of the diverse notions which are frequently associated with it in a partial semantic stepping was a preliminary exercise necessary for the study of this complex phenomenon, by distinguishing what is of the register of the subject, its environment and the present situation.

From these preliminary data, our study of the dangerousness was limited to that of a dangerousness applied to a given environment, the military environment, going from theoretical general points to a more restricted expression of the dangerousness. This transition finds its relevance in the absence of specificity a priori of the military population in comparison with the general population, where only the function here comes to particularize the subject. Peculiarities of expression of the dangerousness due to the dimension of constraints that the military environment implies, but also because of specificities organized around two essential coordinates, that linking the question of the weapons the availability of which appears to the foundation of the exercise of the function of serviceman and that bound to the question of the group within which evolves the subject the interrelations of which modulate and sometimes condition the emergence of a potential dangerousness. Thus was described a particular dangerous collective phenomenon, the panic, whose emergence can deeply disorganize the group by representing a serious danger for its timelessness. The importance of the figure of the chief was emphasized by creating the unity of the group and giving sense to action; his lapse especially during time of war can be the source of important failures in the collective working leading to severe damages.

*Conclusions.* – Dangerousness seems to be connected with army for intrinsic reasons, as the use of weapons which is correlative to its missions and the interrelations between a subject and a group whose disorganization can induce grave consequences. Military constraints due to its strict rules and discipline can participate to an appearance of dangerousness in particular during operational situations, whereas training and preparation enable to reduce the dangerousness which is involved in these extreme conditions.

*Keywords:* Army; Dangerousness; Environment; Weapon

## 1. Introduction

Malgré les relations étroites que la dangerosité a toujours entretenues avec la pratique psychiatrique, il apparaît difficile de définir précisément cette notion. Le paradoxe réside dans le lien indissociable qui les unit depuis la naissance de la psychiatrie, même si ce lien a pu souffrir de profonds changements au cours de leur histoire commune, et du caractère transversal de la dangerosité qui dépasse le cadre de la maladie mentale, en s'étendant à d'autres disciplines des sciences humaines dont elle transcende les découpages incertains. La définition du concept de dangerosité ainsi que diverses notions qui lui sont fréquemment associées dans un certain recoupement sémantique apparaissent un préalable à une tentative de compréhension d'un phénomène complexe, dont la dimension dynamique intrinsèque a pu faire l'objet de différentes modélisations et faire appel à diverses conceptions étiopathogéniques. L'intérêt porté ici à la dangerosité en milieu militaire vise à recentrer le sujet en en définissant les contours, ceux de la collectivité militaire, et son fonctionnement, tout en ouvrant le questionnement sur l'interaction entre le sujet et son environnement, qui sans doute ici plus qu'ailleurs, pourra exercer une influence dans le déterminisme de son issue.

## 2. Définitions

### 2.1. Les concepts associés à la dangerosité

#### 2.1.1. Le danger

Il caractérise ce qui constitue une menace au sens large, en représentant une source potentielle de dommage pour l'homme et son environnement, sans préciser l'origine de la menace, l'objet visé ou encore les modalités de ce danger. Le danger implique ainsi la notion de risque, tant dans les conséquences d'un événement donné que dans sa probabilité d'occurrence. Le recours à la terminologie de dangerosité a été critiqué, comme le rappelle de Montleau et al. [6], au travers de la contestation de Maurice Druon, secrétaire perpétuel de l'Académie française, adressée au président de l'Assemblée nationale en 1999 ; il avait alors souligné que le suffixe « ité » était abusif compte tenu de l'existence du mot danger désignant « ces situations, ces lieux, ces personnes fortement susceptibles de produire une atteinte nocive qui, si elle n'est pas encore effective, fait peser une menace sur chacun ».

### 2.1.2. L'état dangereux

Le concept d'état dangereux initié par De Greeff [5] vient fixer dans un état durable la disposition transitoire exprimée par la dangerosité définie dès 1920 par Grispini comme « un état créant pour le sujet la possibilité de devenir l'auteur d'un méfait » [19]. Qualifié de permanent ou d'imminent, il vient inscrire le sujet dans un déterminisme ontogénique où la perpétration de crimes ou d'actes violents est considérée comme inéluctable. Loudet [11] qualifie encore l'état dangereux comme « une modalité psychologique et morale dont le caractère est d'être antisocial », en différenciant des indices légaux, médico-psychologiques et sociaux. Un glissement s'opère peu à peu d'une dangerosité inscrite dans le sujet vers une dangerosité autour du sujet dans la prise en compte des éléments conjoncturels qui constituent la situation précriminelle. Les modalités du diagnostic de l'état dangereux sont explicitées par Thélin en 1950 lors du deuxième congrès international de criminologie à Paris [1], rendant compte de la conception de l'époque de ce concept : « Le diagnostic, dans un sens métaphorique, de l'état dangereux est fondé sur l'observation ; il implique un pronostic dont le degré de certitude est des plus variables. Il peut être fondé sur des faits objectifs et comporter notable part d'arbitraire. C'est un peu le cas de tout jugement par anticipation. »

### 2.1.3. La violence

Apparu au XIII<sup>e</sup> siècle, le terme de violence rassemblait deux concepts indissociables, celui d'un dommage à autrui, et celui d'une force en mouvement, désordonnée et incontrôlable, venant s'exprimer en dehors des règles sociales et des usages, c'est-à-dire en dehors de toute légitimité. Pouget et Costeja postulent ainsi qu'il y a violence « quand la force prime sur le droit » [18]. Dans une perspective comparable, Senninger insiste, à partir de l'étymologie latine du terme de violence renvoyant au caractère farouche et à la force brute, sur la dimension de force physique et brutale, et celle de transgression en venant perturber un ordre préétabli, ce qui confère relativité et subjectivité au concept de violence [20]. Michaud donnera dans son ouvrage une définition précise de la violence : « La violence est une action directe ou indirecte, massée ou distribuée, destinée à porter atteinte à une personne ou à la détruire, soit dans son intégrité physique ou psychique, soit dans ses possessions, soit dans ses participations symboliques » [13]. La définition exhaustive retenue par l'Organisation Mondiale de la Santé dans son rapport mondial sur la violence et la santé élargit le champ de

la violence : « L'usage délibéré ou la menace d'usage délibéré de la force physique ou de la puissance contre soi-même, contre une autre personne ou contre un groupe ou une communauté, qui entraîne ou risque fort d'entraîner un traumatisme, un décès, un dommage moral, un mal-développement ou une carence » [16]. Le modèle de violence retenu par l'OMS apparaît ainsi écologique, en considérant l'ensemble des facteurs susceptibles d'influencer la violence (biologiques, sociaux, culturels, économiques et politiques) dans une analyse à plusieurs niveaux : ceux de l'individu, de la communauté et de la société. Le facteur individuel, et notamment psychopathologique, dans la chaîne de causalité de la violence est ainsi situé par rapport aux autres facteurs de risque en permettant une rupture dans la linéarité de la relation causale.

#### 2.1.4. L'agressivité

L'agressivité est issue du latin *ad gradere* signifiant « marcher vers », à la référence originelle militaire en indiquant la marche de deux troupes armées l'une vers l'autre. Elle peut être définie comme une tendance à l'attaque, à la combativité, en étant le préalable à toute violence agie ; elle fait classiquement partie des instincts les plus primitifs, aux côtés de la peur, la faim et la sexualité. La remarque précédente au sujet de la relation entre danger et dangerosité trouve un écho semblable dans le lien entre agression et agressivité, cette dernière désignant « une intention agressive sans acte agressif » [12], avec toute la distance qui sépare un acte d'une intention.

#### 2.1.5. Impulsion et passage à l'acte

La notion de passage à l'acte est récente au regard du concept d'impulsion dont elle est l'héritière ; l'impulsion, étymologiquement *impulsio* « pousser vers », s'intègre au concept dominant d'automatisme de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Chaslin, en 1912, fera une distinction hiérarchique de ces tendances plus ou moins impérieuses à agir [4], depuis le passage trop prompt à l'acte renvoyant à une tendance stable à agir sans réflexion préliminaire, le raptus, acte soudain et rapide lié à un vécu émotionnel intense, et l'impulsion, acte irréfléchi et brutal lié à un trouble essentiel de la volonté. L'impulsion deviendra, avec Henri Ey en 1950, l'acte lui-même [8], en tant « qu'acte incoercible et soudain qui échappe au contrôle du sujet », dont les coordonnées essentielles seront son caractère involontaire, automatique et forcé. Le terme de passage à l'acte sera par la suite préféré à celui d'impulsion dans la terminologie clinique

psychiatrique, en recouvrant de façon hétérogène les actes impulsifs violents, agressifs ou délictueux. Le concept analogue d'*acting out*, employé en psychanalyse, désigne selon Laplanche et Pontalis « les actions présentant le plus souvent un caractère impulsif relativement en rupture avec les systèmes de motivation habituels du sujet, relativement isolable dans le cours de ses activités, prenant souvent une forme auto ou hétéro-agressive » [10]. Apparaît ainsi la notion de rupture dans le passage à l'acte, de discontinuité dans le fonctionnement du sujet marqué par la faillite des mécanismes de contrôle habituels, alors que l'on est passé progressivement d'une définition psychologique à l'approche descriptive d'un comportement, d'un état d'esprit et d'une intention à un acte agi, glissement analogue à celui observé dans l'approche actuelle de la dangerosité.

## **2.2. Le concept de dangerosité**

L'étymologie latine du terme de « dangerosité », *dominarium*, signifiant pouvoir, lui-même issu de *dominus*, désignant le maître ou le seigneur, exprime l'idée d'un rapport de force entre deux individus, entre un individu et un groupe, ou encore entre deux groupes constitués. Dangerosité indiquant une relation de pouvoir, qui trouva un enrichissement sémantique par la réponse du corps judiciaire, visant à en circonscrire les limites et l'acceptation sur le plan social. La dangerosité apparaît avant tout comme un concept médicolégal, dont les liens avec la psychiatrie trouvent leurs origines dans la loi, celle du 12 février 1810 fondant l'ancien Code pénal à travers son article 64, et la loi du 30 juin 1838 sur les aliénés. Senninger rappelle la définition de la dangerosité faite par les juristes pénalistes lors du rapport de la commission santé/justice « Santé, justice et dangerosité : pour une meilleure prévention de la récidive » de 2005 [20] : « Aussi relative que plurielle, cette notion est complexe. D'une part, elle repose sur un système de valeurs et de normes s'inscrivant dans une société déterminée, et donc variable dans le temps, comme dans l'espace. En outre, l'état de dangerosité d'un même individu ne présente pas nécessairement un caractère permanent et linéaire, mais peut au contraire être transitoire, s'atténuer, voire disparaître ou croître. D'autre part, la dangerosité d'une personne revêt différentes formes : elle peut être d'ordre criminologique et/ou psychiatrique ». Transnosographique, la dangerosité peut être impliquée dans toute affection psychique sans aucune spécificité. Multifactorielle par l'intrication de facteurs sociaux, culturels, psychopathologiques et conjoncturels, elle peut être appréhendée selon un concept dynamique [21], dynamique de la rencontre d'un sujet et d'une situation à un moment particulier de son existence, dans une

interférence entre ce qui relève du sujet et de son éventuelle psychopathologie, d'une situation donnée dans sa dimension de contraintes ou de disponibilité des moyens, et de l'objet visé par le sujet dans une interaction avec l'environnement. Dans cette perspective, Bénézech aborde la dangerosité comme « un état, situation ou action dans lesquels une personne ou un groupe de personnes font courir à autrui ou aux biens un risque important de violence, de dommage ou de destruction » [3]. Le concept de dangerosité renvoie à une éventualité incertaine, celle d'une menace, source potentielle de dommages pour l'homme ou la collectivité. Une dimension intrinsèque de pronostic transparait, qui, s'il s'appuie sur des critères objectifs, implique une part de subjectivité dans la crainte d'un passage à l'acte qui n'est qu'une éventualité évolutive posant l'enjeu d'une anticipation des troubles. Senninger, dans une visée simplificatrice, en vient à résumer la dangerosité à sa dimension probabiliste en tant que « probabilité de la commission d'un acte violent » [20]. L'évaluation de la dangerosité s'appuie sur l'analyse d'une potentialité agressive, ouvrant la perspective d'une prédiction qui ne saurait être un jugement a priori en figeant une incertitude évolutive en un état de fait, quand bien même elle ne serait qu'un « possible dans le virtuel », selon l'expression de Dublineau [7].

### **3. Dangerosité en milieu militaire**

#### **3.1. Un milieu contraignant**

##### **3.1.1. Caractéristiques générales**

Il n'y a pas de spécificité a priori de la population militaire par rapport à la population générale. Seule la fonction vient ici particulariser le sujet, qui reste en tout point comparable à son homologue civil, en étant soumis en terme épidémiologique aux mêmes facteurs de risque. Le filtre de la sélection initiale qui précède l'engagement de nouvelles recrues représente tout au plus un facteur protecteur pour la collectivité militaire. Il n'est pas pour autant la marque en soi d'une différence de nature entre populations militaire et civile. Le milieu militaire apparaît comme un environnement certes contenant mais également lourd en contraintes. Contenant car il propose au sujet une place en l'intégrant à une collectivité, où la position de chacun est strictement déterminée, et sa vie structurée par un ensemble de prescriptions. Lourd en contraintes par les contreparties qu'exige cette intégration, marquées par un certain degré de renoncement à son autonomie et à sa liberté d'agir ; amputation de son

périmètre d'action qui trouve un élargissement par celui offert par le groupe, après l'acceptation préalable de ses règles de fonctionnement. La vie en collectivité qu'impose la condition du militaire n'est en effet possible qu'au prix de l'adhésion à une discipline rigoureuse dans une subordination hiérarchique qui infiltre le quotidien en gouvernant les rapports à autrui. L'explicitation de la position de chacun au sein du groupe apporte clarté et visibilité en facilitant les relations entre ses membres, qui obéissent toutefois à un principe essentiel de respect de l'autorité. L'anonymat du monde civil, parfois confortable par la protection qu'il procure en permettant d'échapper au regard d'autrui, n'est pas possible ici, de par le resserrement des liens sociaux qui exclut l'isolement du sujet en l'intégrant à un corps dont il fait pleinement partie. Le passage de la conscription à une armée de métier a renforcé les impératifs professionnels et les contraintes inhérentes, dans une exigence de disponibilité retentissant sur la vie privée et une tolérance faible aux écarts d'une norme stricte et étroite.

### 3.1.2. *Les situations opérationnelles*

Les contraintes habituelles du milieu militaire trouveront une radicalisation au cours des circonstances opérationnelles qui jalonnent le parcours du militaire ; diverses dans leurs modalités, on peut distinguer deux grands cadres distincts : celui des missions de courte durée et des départs opérationnels planifiés s'inscrivant dans un contexte réglé et anticipé, et celui des missions opérationnelles inopinées. Ces dernières se déclinent en opérations de secours d'urgence, de soutien de la paix, que ce soit en faveur du rétablissement, de l'imposition ou du maintien de la paix, et d'opérations de sécurité et de guerre. Ces missions partagent cependant des caractéristiques communes propres à fragiliser le sujet : le bouleversement des repères par la séparation brutale du milieu de vie habituel ; l'isolement et l'éloignement de la famille et des proches ; l'attente plus fréquente que l'action au cours de ces opérations sera pourvoyeuse de tensions de par la situation de passivité et d'ennui ; la confrontation à des situations de stress et de danger, voire de rencontre avec l'expérience de la mort, pourront mobiliser fortement le militaire impliqué ; la question de la disponibilité des armes en opérations extérieures trouve ici son acuité en raison à la fois de leur nécessité indiscutable et de la dangerosité potentielle inhérente. Ces différents éléments environnementaux apparaissent comme des facteurs de risque de rupture d'équilibre pour le militaire, comportant en eux-mêmes une dimension de dangerosité par la facilitation d'un éventuel passage à l'acte agressif. Les missions extérieures d'interposition et de maintien de la paix, telles les opérations *Restore Hope* en Somalie ou *Turquoise* au Rwanda, comportent, de par leurs

particularités, des risques nouveaux en matière de retentissement psychique sur les combattants. Une potentielle dangerosité pourra émerger de facteurs circonstanciels tels que la peur d'un manque de maîtrise dans l'usage de l'arme, usage rendu contraignant par une réglementation particulièrement lourde, face à des adversaires n'obéissant pas aux lois de la guerre, mais aussi l'atmosphère d'hostilité des populations, malgré la dimension humanitaire de la mission, dans un sentiment mutuel d'incompréhension de la position et des rôles de chacun. Le risque d'incidents est alors important, de par la difficulté à respecter le cadre de l'intervention militaire tel qu'il a pu être préalablement défini. Les événements survenus récemment à Abu Ghraïb au cours des opérations américaines en Irak, avec les exactions cruelles et humiliantes commises par certains militaires à l'encontre de détenus de cet ensemble carcéral de la périphérie de Bagdad, nous rappellent par leur actualité la réalité de débordements et de glissements qui ont pu survenir par le passé à d'autres endroits, en renforçant l'image de dangerosité des armées en opération.

### *3.1.3. L'expérience du conflit armé*

Le rôle d'un environnement violent sur le comportement de sujets exposés à un tel milieu a pu être évoqué par un certain nombre d'études. C'est ainsi qu'un lien a pu être fait entre violence vécue et subie et violence accomplie chez des vétérans de la guerre du Vietnam présentant un trouble schizophrénique [23]. L'expérience du combat, en particulier le fait de tuer soi-même, ou de voir tuer ses ennemis, en d'autres termes d'une confrontation à la violence vécue dans une dimension active ou passive, a majoré les comportements violents chez une population exposée aux combats au cours de la guerre du Vietnam versus une population ayant participé à ce conflit sans avoir été exposée directement à cet environnement. Cette expérience a semblé déterminante pour les auteurs par l'influence qu'elle a continué d'exercer sur le comportement de ces sujets à distance de l'événement violent initial, en s'exprimant tout particulièrement sur le mode d'une agressivité verbale. Une autre étude a analysé les comportements dangereux et violents de sujets au cours de leur service militaire, réalisé aux États-Unis ou au Vietnam [17]. Différents facteurs de risque de dangerosité ont été mis en évidence : le fait d'avoir servi en zone de conflits, l'expérience de combats prolongés, notamment de corps à corps, la peur d'une blessure physique, mais également l'abus de substances, les antécédents psychiatriques et une personnalité pathologique sous-jacente. L'influence de l'expérience de situations de combats sur la perception de la violence elle-même a pu être soulignée ; c'est ainsi que les situations de

guerre caractérisées par un degré élevé de violence peuvent augmenter la tolérance du groupe à des comportements antisociaux qui ne seraient pas acceptables dans l'environnement habituel du temps de paix [15]. Une étude menée en Ouganda en 2005 en population civile visait à évaluer les liens entre l'exposition à une violence relative à des événements de guerre, et la prévalence d'états de stress posttraumatique et de troubles dépressifs et son influence sur la conception de ses sujets sur la paix [22]. Les sujets les plus exposés à de potentiels événements traumatiques (menaces de mort, blessures physiques) présentaient significativement plus de troubles psychotraumatiques et dépressifs que les sujets peu exposés, tout en modifiant leurs idées et opinions sur la paix par rapport à ce dernier groupe : ils envisageaient statistiquement plus souvent les moyens violents comme étant pertinents pour accéder à une situation de paix. Ainsi, l'expérience de la violence subie semble à la fois avoir une incidence sur un versant psychopathologique en augmentant la prévalence de certains troubles psychiques, et sur un versant cognitif en modifiant la perception du concept de paix dans les rapports qu'il peut entretenir avec son opposé, la violence.

### **3.2. Armes et armée**

La proximité lexicale qui existe entre ces deux termes illustre le lien indivisible qui unit l'institution militaire, l'armée, et ce qui est du registre de sa fonction et de sa mise en œuvre, les armes. L'essence même de l'armée tient au rôle qu'elle occupe dans le champ social, et qu'elle a toujours occupé au gré de l'évolution progressive de ses missions. Ce rôle s'organise autour des relations complexes et diverses dans leurs expressions qui se nouent entre guerre et paix, dans un souci de préservation de cette dernière qui passe parfois par la réalité d'une guerre devenue nécessaire dans un usage régulé de la force armée. Il n'est pas question d'aller plus en avant dans l'explicitation des situations de guerre qui pourront prendre des visages multiples, mais de partir de ce constat initial de l'inscription des armes au cœur même de l'institution militaire, en tant qu'elles représentent les moyens nécessaires à la réalisation des missions qui lui sont confiées. L'armement apparaît ainsi posé d'emblée comme une exigence incontournable de la fonction militaire dans une légitimité restreinte à un usage strictement réglementé. La disponibilité des armes en milieu militaire trouve cependant des expressions diverses selon la facilité d'accès à celles-ci, laissant entrevoir différents degrés de dangerosité inhérente. La disponibilité des armes pourra être constante, comme c'est le cas en gendarmerie où l'arme de poing est dite « de service », accompagnant le gendarme pour l'exécution de son emploi. Cette arme est associée ici à la fonction, au point

d'être conservée par l'intéressé à son domicile, en dehors des heures de travail, dans la mesure où l'inscription dans le statut du gendarme du principe de disponibilité implique qu'il peut être rappelé à tout instant si les exigences professionnelles l'imposent. Mais cette réalité a un coût et représente un facteur de dangerosité important, comme le rappelle le rapport de la surveillance épidémiologique entre 2002 et 2006 sur les conduites auto-agressives dans les armées [14] : la gendarmerie était l'armée la plus à risque en termes de suicides (risque relatif de 1,9 et taux d'incidence de 25,4 pour 100 000), qui faisaient appel dans plus de 70 % des cas à une arme à feu (vs 29 % dans l'armée de terre et 14 % dans la marine). Les circonstances opérationnelles imposent également la mise à disposition d'un armement individuel qui est habituellement moins accessible, demeurant stocké en dehors de périodes définies d'exercices à l'armurerie au sein du régiment. On note cette plus grande disponibilité des armes dans un contexte dont l'exacerbation des contraintes explicitée précédemment ne peut que majorer le risque d'usage inapproprié de l'arme. La disponibilité d'un armement individuel apparaît en soi comme un facteur de risque de dangerosité, qui trouve un prolongement dans l'usage et la manipulation de matériels sensibles, potentiellement dangereux par le risque vital qu'ils peuvent faire courir à l'environnement immédiat tels que des explosifs, des mines antipersonnel... L'usage de ces armes sera parfois inapproprié, où une erreur de manipulation, un ajustement imprécis, une maladresse dans la réalisation d'une procédure pourront entraîner des conséquences d'une particulière gravité, malgré le caractère involontaire de l'acte ; les graves événements survenus au troisième régiment d'infanterie de marine à Carcassonne en juin 2008 en sont une illustration récente. L'entraînement et la préparation des militaires à leurs missions limiteront ces risques sans pouvoir les exclure totalement, la dimension dangereuse transparaissant ici dans la nature même des outils de travail du militaire, dont la domestication et le maniement ne supporteront aucune approximation, au risque de conséquences sérieuses. Pour autant, il n'est pas question de retenir quelque impunité des militaires impliqués dans des conduites dangereuses ; leur responsabilité personnelle pourra être engagée, en les exposant à d'éventuelles sanctions administratives, disciplinaires, voire pénales, telles que celles qui ont pu être prononcées à Carcassonne, ou encore à Abu Ghraïb où une vingtaine de militaires ont été condamnés à des peines graduées en fonction de la gravité des délits commis, le principal instigateur ayant été condamné à dix années de réclusion alors que le plus haut gradé, l'officier général qui commandait le bataillon de police militaire, a été rétrogradé au rang de colonel et mis d'office à la retraite. Il se dessine ainsi autour d'un sujet donné, le sujet militaire, un environnement, mais également une fonction à risque, qui l'inscrivent dans une atmosphère empreinte de

dangerosité, que ce soit celle inhérente à un milieu hostile et menaçant ou celle liée à la disponibilité de moyens potentiellement létaux, dont la conjonction pourra encore en aggraver les conséquences possibles. Il est une coordonnée supplémentaire que nous allons envisager à présent, celles des relations entre sujet et groupe, dont les interactions pourront avoir une influence sur l'issue de situations à risques.

### **3.3. Le sujet et le groupe**

#### *3.3.1. Le commandement, le groupe et le sujet*

Claude Barrois, dans son ouvrage dédié à une étude psychologique du guerrier, interroge la possibilité de la fonction de guerrier dont il pointe d'emblée le caractère énigmatique dans ce qu'elle est de « participer lucidement à une œuvre impliquant la mort des autres et de soi-même, dans un groupe organisé au service d'une collectivité » [2]. À partir des concepts de violence fondamentale et de ce qu'il nomme l'organisation sacrificielle guerrière, à l'instar du système sacrificiel religieux, il met en avant ce qui permet d'assurer la pérennité de la cohésion de toute collectivité organisée dans ce qui se noue autour de ses principaux éléments constitutifs que sont le chef, à la fonction de meneur, la masse, faite de l'ensemble des membres du groupe, et ce qui fait le lien entre eux en conférant une stabilité au système, l'adhésion de chacun à des principes idéaux. Le chef, constituant une référence paternelle forte, organise le groupe en obtenant l'adhésion individuelle de chacun à un objectif commun plus élevé dans la participation volontaire du soldat à sa mission, et le dépassement des intérêts personnels et égocentrés au profit du collectif. Sa dimension charismatique est essentielle, trouvant sa source dans une dualité permettant à la fois des processus d'identification et d'idéalisation, dans cette impression, Claude Barrois citant Serge Moscovici, d'être à la fois « au-dessus des autres » et « comme les autres » [2]. En temps de guerre, ces facteurs sont encore plus importants car le combattant confie alors sa survie aux décisions du chef, dont l'éventuelle défaillance fragiliserait le groupe. C'est ainsi que dès 1945, Grinker et Spiegel ont pu mettre en relation à l'occasion de leurs études sur le stress des soldats lors du deuxième conflit mondial, une agressivité verbale ou des attitudes hostiles de certains sujets avec un stress qu'ils imputaient au moins en partie à une défaillance du commandement, dans le sens d'une perte de confiance, d'une baisse de moral et d'un manque de croyance en cette autorité [9]. Le groupe apparaît comme un ensemble dynamique qui dépasse la somme algébrique de ses membres par leur solidarité et leur cohésion, en

constituant une parade aux angoisses et aux peurs individuelles par le jeu des identifications réciproques. L'appartenance du combattant au groupe militaire lui procure une réassurance quant à sa place et sa fonction au sein de la communauté, tout en donnant sens à l'action avec le renoncement à certains idéaux et l'adhésion à l'idéal incarné par la figure du chef. Claude Barrois évoque « la confiance fondamentale » qui unit chacun des membres du groupe, avec l'obligation qui s'impose à tous de protéger et sauvegarder ce dernier, en présidant ainsi à l'émergence de « l'esprit de corps », puissant vecteur de mobilisation de l'ensemble de la collectivité [2]. Il est également un lien essentiel entre le commandement et le groupe qui s'articule autour de la notion de discipline, dans l'obéissance commune à la loi qui fait autorité au sein de l'institution militaire, en permettant ordre et cohésion de l'ensemble. Un aspect important du bon fonctionnement du groupe réside dans la recherche par le commandement d'assurer au mieux les qualités des conditions de vie du groupe, et ce malgré les incertitudes des situations opérationnelles. Okulate et Oguine ont ainsi identifié dans leur travail différentes modalités de prévention des comportements violents au cours d'opérations extérieures [15] ; au-delà de la sélection initiale des combattants, écartant les sujets à risque sur le plan psychologique, les auteurs insistent sur, d'une part, une limitation de la durée de la mission dont devraient être informés les soldats, et, d'autre part, sur le maintien d'une communication adéquate avec les familles restées en métropole ; ils évoquent également l'intérêt de stages de cohésion en dehors des périodes d'activité professionnelle, afin de stimuler les relations interpersonnelles et le moral des troupes en entretenant des liens de proximité affective entre ses différents membres.

### *3.3.2. Un phénomène collectif dangereux : la panique*

Le phénomène de panique appartient aux troubles à l'expression collective, dont la survenue est particulièrement redoutée en raison de son potentiel élevé de dangerosité dans la désorganisation complète du groupe, et les troubles du comportement inhérents. La panique peut se définir comme l'explosion collective, paroxystique et synchrone d'une peur désorganisée, qui ne frappe à l'origine qu'un petit nombre d'individus pour se transmettre à l'ensemble du groupe par un mécanisme d'identification réciproque dans une véritable réaction en chaîne incontrôlable. Elle sera favorisée par la conjonction de facteurs prédisposant comme la mauvaise cohésion du groupe, l'acculturation, l'absence d'idéal collectif ou le manque de préparation, et de facteurs contextuels tels que l'épuisement des hommes, les privations diverses, l'obscurité, un environnement stressant ainsi que les rumeurs

dans une absence ressentie d'informations, alors qu'elle naîtra d'une peur simultanée et soudaine, se développant le plus souvent de l'arrière vers le front. La panique se déroule classiquement en quatre phases : une phase de préparation, consistant en un état d'alerte et d'attente avec un sentiment naissant d'incertitude et de vulnérabilité ; une phase de choc qui correspond au surgissement brutal de l'angoisse, associant inhibition des facultés de jugement et de contrôle, agitation désordonnée et des actes automatiques ou absurdes ; une phase de réaction qui est la phase de panique proprement dite, réalisant un comportement collectif inadapté de fuite, de stupeur ou d'agitation ; une phase de résolution qui renvoie à la reprise progressive d'une organisation collective avec la désignation de chefs et d'éventuels boucs émissaires ; une phase de complications, inconstante, verra une libération émotionnelle tardive, avec agressivité envers les personnes et les biens. Cette dernière phase pourra parfois être la seule expression d'une forme tronquée de panique, se résumant alors à des actions collectives de pillage, de destruction ou de maltraitance à l'égard des prisonniers ou des populations civiles, l'angoisse du groupe trouvant une issue dans une décharge pulsionnelle agressive.

#### **4. Conclusion**

Le concept de dangerosité renvoie à l'éventualité incertaine d'une menace, en impliquant la potentielle matérialisation d'un danger pouvant s'exprimer selon de multiples modalités, dont le dénominateur commun s'articule autour d'une dimension de violence. L'explicitation des diverses notions qui lui sont fréquemment associées, dans un recoupement sémantique partiel, était un exercice préalable nécessaire à l'étude de ce phénomène complexe, en distinguant ce qui est du registre du sujet, de son environnement et de la situation conjoncturelle. À partir de ces données préliminaires, notre abord de la dangerosité s'est circonscrit à celui d'une dangerosité appliquée à un milieu donné, le milieu militaire, en passant de généralités théoriques à une expression plus restreinte de la dangerosité. Particularités d'expression de la dangerosité de par la dimension de contraintes que le milieu militaire implique, mais également en raison de spécificités organisées autour de deux coordonnées essentielles, celle tenant à la question des armes, dont la disponibilité apparaît au fondement de l'exercice de la fonction de militaire, et celle liée à la question du groupe au sein duquel évolue le sujet, dont les interrelations modulent et parfois conditionnent l'émergence d'une dangerosité potentielle.

**Conflit d'intérêt : aucun**

## **Références**

- [1] Actes du II<sup>e</sup> congrès international de criminologie. Paris: PUF; 1950.
- [2] Barrois C. Psychanalyse du guerrier. Paris: Hachette; 1993.
- [3] Bénézech M. Introduction à l'étude de la dangerosité. Rapport pour les 13<sup>e</sup> rencontres nationales des services médico-psychologiques régionaux et unités pour malades difficiles ayant pour thème « Les dangerosités ». Paris: Centre Chaillot-Galliera; 19 novembre 2001.
- [4] Chaslin P. Éléments de sémiologie et clinique mentales. Paris: Asselin et Houzeau; 1912.
- [5] De Greeff E. Les indices de l'état dangereux. Premier cours international de criminologie. Paris: PUF; 1952.
- [6] De Montleau F, Clervoy P, Bichra Z, Southwell G. La dangerosité en psychiatrie. *Perspectives Psy* 2005;44:226-33.
- [7] Dublineau J. Indices biotypologiques de l'état dangereux. Melun: Maison Centrale de Melun; 1954.
- [8] Ey H. Études psychiatriques. Perpignan: CREHEY; 2007.
- [9] Grinker R, Spiegel J. Men under stress. Philadelphia: Blakeston Co; 1945.
- [10] Laplanche J, Pontalis JB. Vocabulaire de la psychanalyse. Paris: PUF; 1967.
- [11] Loudet O. Le diagnostic de l'état dangereux. Actes du II<sup>e</sup> congrès international de criminologie. Paris: PUF; 1950.
- [12] Mercuel A, Rampa S, Dardennes R, Caroli F, Guelfi JD. Sémiologie des conduites agressives. *Encyclopédie Médico-Chirurgicale, Psychiatrie*, 37-114-A-50. Paris: Elsevier Masson SAS; 1997.
- [13] Michaud Y. La violence. Paris: PUF; 1973.
- [14] Nifterik-Spiegel V, Haus-Cheymol R, Roman O, Berger F, Mayet A, Massit B, et al. Conduites auto-agressives dans les armées : tentatives de suicides et suicides. Résultats de la surveillance épidémiologique 2002-2006. Paris: EVDG; 2007. Rapport n° 457.
- [15] Okulate GT, Oguine C. Homicidal violence during foreign military missions; prevention and legal issues. *S Afr Med J* 2004;94:57-60.
- [16] Organisation Mondiale de la Santé. Rapport sur la violence et la santé. Genève: OMS; 2002.
- [17] Pasternack SA. Evaluation of dangerous behaviour of active duty servicemen. *Mil Med* 1971;136:110-3.

- [18] Pouget R, Costeja JM. La dangerosité. Rapport de médecine légale au congrès de psychiatrie et de neurologie de langue française. Paris: Masson; 1988.
- [19] Senninger JL. Dangerosité : étude historique. *Inf Psychiatr* 1990;7:690-6.
- [20] Senninger JL. Notion de dangerosité en psychiatrie médico-légale. *Encyclopédie Médico-Chirurgicale, Psychiatrie*, 37-510-A-10. Paris: Elsevier Masson SAS; 2007.
- [21] Senninger JL, Fontaa V. *Psychopathologie des malades dangereux*. Paris: Dunod; 1996.
- [22] Vinck P, Pham PN, Stover E, Weinstein HM. Exposure to war crimes and implications for peace building in northern Uganda. *JAMA* 2007;298:543-54.
- [23] Yesavage JA. Dangerous behaviour by Viet Nam veterans with schizophrenia. *Am J Psychiatry* 1983;140:1180-3.

Accepted Manuscript